

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

## DOSSIER DE PRESSE TIAGO RODRIGUES

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## THÉÂTRE

# TIAGO RODRIGUES

## *Dans la mesure de l'impossible*

Texte et mise en scène, Tiago Rodrigues  
Traduction, Thomas Resendes  
Avec Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble,  
Natacha Koutchoumov et le musicien Gabriel Ferrandini  
Scénographie, Laurent Junod, Wendy Tokuoka, Laura  
Fleury  
Composition musicale, Gabriel Ferrandini  
Lumières, Rui Monteiro  
Son, Pedro Costa  
Costumes et collaboration artistique, Magda Bizarro  
Assistante mise en scène, Lisa Como

Production Comédie de Genève  
Coproduction Piccolo Teatro di Milano; Teatro Nacional D. Maria  
II (Lisbonne); Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux; CSS  
Teatro stabile di innovazione del Friuli Venezia Giulia (Udine); Théâtre  
National de Bretagne (Rennes); Maillon, Théâtre de Strasbourg -  
Scène européenne; CDN Orléans / Centre-Val de Loire; La Coursive  
- Scène nationale I La Rochelle.  
Avec la collaboration du CICR - Comité international de la Croix-  
Rouge et de MSF - Médecins sans frontières.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) et le Festival d'Automne  
à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent  
en coréalisation.  
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-  
Portugal 2022.

**Un lien ténu entre héritage et horizon, c'est ce qu'invente Tiago Rodrigues au fil de ses créations, forgeant un art théâtral à la fois ancré dans la vie et inspiré de la facture tragique. À partir de témoignages, il interroge ici le quotidien des travailleurs humanitaires, dans un spectacle soutenu par une profonde réflexion sur les théâtres du monde.**

Un vibrant quatuor de comédiennes et comédiens, le génie d'un percussionniste en live pour que surgisse l'indicible, une grande tente qui se déploie peu à peu, évocatrice d'une résistance précaire mais vivace, tel est l'univers qui porte le texte de Tiago Rodrigues sur ces héros cachés des ONG. Avec pudeur, l'artiste met en perspective le regard de celles et ceux qui voient l'horreur chaque jour, contraints à d'insoutenable décisions. En intriquant confessions et récits en un paysage « impossible », accidenté de hasards, il dépeint une perception du monde, des vies écartelées entre sourires revigorants et désillusions abyssales, dans une épure théâtrale et une déconstruction de l'imagerie collective qui font la force du propos. Dans les œuvres de Tiago Rodrigues, les strates d'entrée sont toujours multiples, humbles et complexes à la fois ; ici, retracer les désastres collectifs par la voix, la musique et la présence corporelle donne soudain à un projet intimiste une envergure universelle.

### ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE ATELIERS BERTHIER

Du mar. 20 septembre au ven. 14 octobre

-----

Durée : 2h

À partir de 14 ans

En français, en anglais et en portugais, surtitré en français  
et en anglais

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

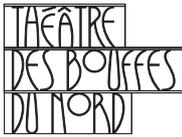
Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57 | [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)



## THÉÂTRE

# TIAGO RODRIGUES

## *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*

Texte et mise en scène, Tiago Rodrigues  
Assistante mise en scène, Margarida Bak Gordon  
Avec António Fonseca, António Afonso Parra, Beatriz Maia,  
Carolina Passos Sousa, Isabel Abreu, Marco Mendonça,  
Romeu Costa, Rui M. Silva  
Scénographie, F. Ribeiro  
Lumières (dessin original), Nuno Meira  
Lumières (pour le Centre International de Créations  
Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord), Rui Monteiro  
Création, design sonore et musique originale, Pedro Costa  
Collaboration artistique, Magda Bizzaro  
Chef de chœur, arrangement vocal, João Henriques  
Voix off, Cláudio de Castro, Nadezhda Bocharova, Paula  
Mora, Pedro Moldão  
Costumes, José António Tenente  
Conseillers en chorégraphie, Sofia Dias, Vítor Roriz  
Conseiller technique en armes, David Chan Cordeiro  
Régie, Carlos Freitas  
Souffleuse, Cristina Vidal  
Traduction, Thomas Resendes (Français)  
Production exécutive Pedro Pestana, Rita Forjaz  
Le spectacle comprend des chansons de Hania Rani (Biesy  
et Now, Run), Joanna Brouk (The Nymph Rising, Calling the  
Sailor), Laurel Halo (Rome Theme III et Hyphae) et Rosalía  
(De Plata)

Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne).  
Coproduction Wiener Festwochen; Emilia Romagna Teatro Fondazione  
(Modène); Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie; théâtre  
Garonne – scène européenne (Toulouse); Teatro di Roma – Teatro  
Nazionale; Comédie de Caen – CDN de Normandie; Théâtre de Liège;  
Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de  
production; BIT Teatergarasjen (Bergen); Le Trident – Scène nationale  
de Cherbourg-en-Cotentin; Teatre Lliure (Barcelone); Centro Cultural  
Vila Flor (Guimarães); O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo).  
Avec le soutien d'Almeida Garrett Wines, Cano Amarelo, Culturgest  
– Fundação Caixa Geral de Depósitos (Lisbonne), Zouri Shoes, Onda  
office national de diffusion artistique.  
Remerciements à Sara Barros Leitão, Magda Bizarro, Pedro Gil,  
Mariana Gomes, Rui Pina Coelho.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de la tournée  
francilienne de ce spectacle.  
Le C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne  
à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en  
coréalisation.  
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-  
Portugal 2022.

### THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Du ven. 7 au dim. 30 octobre

-----

Durée : 2h30

À partir de 16 ans

En portugais, surtitré en français

**Il va lui falloir tuer « son premier fasciste ». C'est un rite de passage impératif dans la famille qui s'est donné pour mission, de génération en génération, depuis la naissance du fascisme, d'en éradiquer le maximum de représentants Catarina, à ton tour !**

Été 2020. Un jour de fête, de beauté et de mort. Le rassemblement familial a lieu dans une maison de campagne, au sud du Portugal, tout près de Baleizão, village où a été assassinée Catarina Eufémia, icône de la résistance à l'Estado Novo, régime corporatiste dictatorial et fasciste qui a sévi au Portugal dès 1933 et pris fin lors de la Révolution des Œillets, en 1974. La demeure est charmante, l'atmosphère, légère, mais l'intention, meurtrière. Car il s'agit bien de sommer l'une des plus jeunes de la lignée de tuer un homme, fasciste, kidnappé à cet effet. Or Catarina s'y refuse catégoriquement, faisant exploser un conflit latent entre les membres de la famille. Tiago Rodrigues pose ici des questions brûlantes d'actualité : qu'est-ce que le fascisme aujourd'hui ? Jusqu'à quel point peut-on enfreindre les règles de la démocratie pour mieux défendre les causes ?

#### CONTACTS PRESSE :

**Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

**Théâtre des Bouffes du Nord**

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

# ENTRETIEN

***Tiago Rodrigues, avec Catarina et la beauté de tuer des fascistes, vous ouvrez le débat sur une question très épineuse, à savoir celle de considérer la violence comme outil potentiel de défense de la démocratie. Cette question a-t-elle ouvert des discussions depuis le début de vos représentations ?***

**Tiago Rodrigues :** Elle a ouvert de grands débats. Un premier, superficiel mais important, concernait le titre, qui a agité des figures publiques et des partis politiques d'extrême-droite, lesquels ont réagi comme s'il s'agissait là d'une glorification de la violence. Or si « beauté de tuer » encapsule une espèce de provocation, ce n'est absolument pas une affirmation.

Lire « beauté de tuer », puis « fascistes », dans plusieurs pays, rappelle des années de plomb, des temps où la violence était effectivement utilisée comme outil politique, hors la légalité et hors la morale. Certes, il y a eu des résistances armées légitimes ou, plus précisément, que l'Histoire a légitimées, telles la Résistance en France ou les Partisans en Italie ; néanmoins, la violence comme outil politique est très associée à la notion de terrorisme. C'était déjà le cas à la fin du XX<sup>e</sup> siècle avec les Brigades Rouges ou l'ETA, où la lutte armée se transformait en terrorisme, et ça l'est encore davantage aujourd'hui avec le fondamentalisme islamique terroriste. L'idée de la violence comme outil politique a énormément changé, et j'en étais conscient en proposant ce titre provocateur. C'est un titre exigeant, finalement, au sens où il doit être compris comme le titre d'une œuvre d'art et non comme une assertion politique ou une tribune. Il s'agit de comprendre que l'œuvre en soi contient les questions et la poétique que nous proposons, et que le titre n'est qu'un point de départ pour y arriver. Au Portugal, la controverse autour du titre a commencé avant même la première du spectacle : le directeur artistique du Théâtre National, moi (rires), créait, dans ce Théâtre National, une pièce avec un tel titre ! Je trouve cette réaction profondément enracinée dans des préjugés ou réflexes soit ignorants, soit malicieux, et qui essayaient, à mon avis, de façon opportuniste, de profiter du titre d'une pièce de théâtre pour réaliser une propagande, voire une attaque politique. Ce qui était intéressant, c'est que comme ces discussions avaient lieu avant la première, nous avons pu y répondre avec la pièce elle-même, en cours d'écriture !

Le deuxième débat était réellement intéressant, qui concernait la pièce en tant que telle, laquelle dérangeait non seulement l'extrême-droite, mais tout le spectre politique, parce qu'elle donne un espace particulier à une dialectique sur le doute... C'est au final une pièce sur le doute, le doute à propos de la violence, le doute sur la façon de réagir aux extrémismes et à l'intolérance, en vue de défendre la démocratie. Le spectacle, dans sa deuxième partie, donne beaucoup d'espace à une rhétorique que, personnellement, je considère comme fasciste, ou d'inspiration fasciste, qui est la rhétorique de l'extrême-droite populiste que l'on observe un peu partout en Europe et dans le monde. Ça a dérangé beaucoup de monde qu'un spectacle de théâtre donne tant d'espace à la présentation de cette rhétorique. Nous jouons sur la lisière entre discours artistique et discours politique, public ou médiatique. Ce débat nourrit encore substantiellement le spectacle. Le dilemme est l'un des outils essentiels de cette pièce, au sens où elle est animée par les dilemmes des personnages, mais aussi, à un moment donné, par le dilemme du public de laisser ou ne pas laisser parler l'un des personnages, laisser ou ne pas laisser passer un discours ressenti comme une offense, une insulte. Je crois que le théâtre, sans pour autant prôner la violence comme une option ou un chemin, doit pourtant, dans une démocratie, avoir le droit de poser des questions sur la violence et

sa possibilité. Or ce droit, je le considère aussi comme un devoir.

***Avec les autoritarismes montants, comment cette pièce dystopique - la situation se déroule en 2028 - se frotte-t-elle au réel, à ce qu'il advient réellement aujourd'hui en Europe et dans le monde ?***

**Tiago Rodrigues :** Au début de la création, donc avant la pandémie, nous projetions de placer l'action en 2020, dans le présent, dans la perspective de traiter avant tout des résidus de fascisme qui imprègnent encore la société portugaise après 48 ans de dictature. Mais lors des législatives d'octobre 2019 au Portugal, pour la première fois depuis la Révolution de 1974, un député d'extrême-droite a été élu. Puis il y a eu la pandémie. Du fait de ces événements, j'ai modifié deux éléments : ce ne serait plus une pièce sur l'archéologie du fascisme mais sur la menace d'un nouveau type de fascisme, ce qui a mis la pièce un peu plus en ligne avec le reste du monde et notamment de l'Europe. J'ai par ailleurs changé de cadre temporel, parce que la pandémie nous a volé notre capacité à nous projeter dans l'avenir. J'ai alors décidé de faire une pièce qui se projette dans l'avenir pour nous donner la sensation que nous, l'équipe en travail sur ce spectacle, travaillions pour un horizon lointain qui existait encore. C'est ainsi devenu une pièce beaucoup plus dystopique qu'impliquée dans l'actualité, envisageant des situations à venir, d'une façon peut-être pessimiste, mais je préfère être pessimiste au théâtre pour rester optimiste dans la rue (sourire). D'ailleurs, à peine deux ans plus tard, en 2022, lors des dernières législatives, il n'y a plus eu un, mais douze élus d'extrême-droite. Et puis, la guerre en Ukraine a commencé. Donc, si la pièce ne prétendait pas être prophétique, pour nous qui la jouons dans la durée, ces signes alentour sont ceux d'une dystopie qui s'approche. Entre la première en septembre 2020 au Portugal et la dernière représentation en avril à Modène, en Italie, le monde a énormément changé et, en même temps que cela nous effraie, ces situations nous mobilisent et nous indiquent de nouveaux sens dramaturgiques.

***Dans votre nouvelle création, Dans la mesure de l'impossible, également très politique, vous avez mené un travail d'approche des métiers humanitaires. Qu'est-ce qui vous a donné cette envie ?***

**Tiago Rodrigues :** Les rencontres m'interpellent au quotidien. Or quand j'ai joué à Genève au Forum Meyrin, à l'invitation d'Anne Brüscheweiler, j'ai rencontré bon nombre d'humanitaires qui travaillent à Genève. Ce dialogue avec elles et eux a fait naître une curiosité qui était peut-être déjà en dormance chez moi, mais qui a été réveillée, concernant la façon dont ils regardent le monde. J'avais l'intuition que ces gens qui font des allers-retours entre un monde de confort, d'accès aux droits essentiels pour l'être humain, et les zones de conflits ou de catastrophes naturelles où le manque et la souffrance sont quotidiens, étaient changés par ces allers-retours. Que leur expérience du monde leur en donnait une approche exceptionnelle qui pouvait nous apprendre quelque chose. Et quand je suis fasciné par quelque chose, j'ai la sensation que d'autres personnes peuvent l'être aussi, notamment des spectateurs de théâtre. Par conséquent, j'ai toujours l'intuition que la meilleure façon d'apprendre sur cette chose qui m'intéresse, c'est d'en faire une pièce. Je voulais surtout comprendre le regard et l'expérience des humanitaires, et non faire une pièce sur les situations avec lesquelles ils sont en contact. Il s'agissait d'essayer de regarder le monde à travers les yeux des humanitaires. Nous avons donc interviewé une

trentaine d'humanitaires, la grande majorité étant menée avec toute l'équipe artistique, et avons vite compris que nous allions faire une création non seulement sur les histoires qu'ils nous racontaient, mais aussi et surtout sur la façon dont ils parlaient de ces situations, d'eux-mêmes et de leur métier. La pièce est composée de ces deux lignes qui se croisent face au public. En ce sens, on peut penser aux Mille et une nuits : les histoires sont importantes, mais c'est surtout la façon de les raconter qui importe...

***Il y a là une forme de mise en abyme subtile qui se retrouve dans bon nombre de vos pièces, et aussi une tension qui traverse votre travail, à la fois très ancré dans la vie, dans le réel, et d'une facture inspirée de la tragédie. Y a-t-il un fil qui vous intéresse dans cette tension ?***

**Tiago Rodrigues :** Quand je m'engage dans un nouveau spectacle, c'est sans doctrine, style ou mécanismes. J'essaie d'inventer des processus de travail et des poétiques qui correspondent à un apprentissage sans cesse renouvelé, et à l'immersion dans un imaginaire collectif. Je tombe amoureux de sujets, d'histoires, de gens, d'acteurs et, peu à peu, des formes commencent à émerger. Naturellement, il y a des récurrences, des retours, des échos, parce que c'est moi qui suis à l'organisation de cette poétique du spectacle. C'est un peu comme chez un danseur qui a sa propre façon de bouger : qu'il bouge au son de Tchaïkovski, de Lou Reed, de Nina Simone, du silence ou du son des arbres, inévitablement, il y a des mouvements qui vont se ressembler, puisque c'est le même corps. Mais cela ne signifie pas que c'est son corps qu'il veut montrer. De même, ce que je veux montrer, ce n'est pas mon corps d'artiste de théâtre. Ce que je souhaite, c'est danser sur tous ces sons ; par ailleurs, je fais de plus en plus confiance à mon expérience, qui me permet de travailler avec d'autres personnes sur des pièces de théâtre. Parmi ces résurgences, il y a en effet souvent un rapport à la mémoire que l'on pourrait qualifier de patrimonial, sans doute parce qu'en termes de stylistique, j'ai un goût pour les différentes couches de langage qui, en s'entremêlant, tendent à provoquer des lectures inattendues. Ce qui m'a avant tout intéressé avec *Dans la mesure de l'impossible*, c'était la façon dont chacun de ces humanitaires parlait du monde de façon singulière, tout en ayant une chose en commun : une proximité avec le danger et la souffrance qui leur fait refuser la simplification. C'est ainsi que ce projet de partage de ces histoires dans toute leur complexité est presque devenu, de mon point de vue, un manifeste artistique. Qu'il s'agisse d'histoires qui n'apaisent pas, ne donnent aucune espérance, ou de récits qui drainent une confiance aveugle dans l'humanité, à la fin ne reste qu'une complexité inouïe, à laquelle je n'ai pas de réponse claire à apporter. Nous constatons simplement que le monde est très difficile à changer, qu'il peut y avoir des gestes de soulagement courageux, nécessaires, mais qu'ils restent insuffisants pour rendre le monde meilleur.

***Comment avez-vous travaillé cette matière complexe, inspirée de ces trente personnes, avec vos comédiennes et vos comédiens ?***

**Tiago Rodrigues :** Avec *Dans la mesure de l'impossible*, nous avons eu le privilège de rencontrer ces personnes qui nous racontaient des histoires, le matériau de notre spectacle. Et pour les comédiens, c'est un peu comme si nous avions eu la chance de rencontrer et d'interviewer Ophélie et Hamlet (rires). Je travaille toujours avec les acteurs comme dans une correspondance amoureuse : j'écris une scène pour eux, ils la jouent pour moi,

je réécris la scène pour eux et ils la rejouent, jusqu'à ce que nous parvenions à quelque chose qui nous donne envie d'être partagée avec le public. En l'occurrence, j'ai aimé écrire les histoires à partir des affinités que je remarquais entre acteurs et interviewés. Je savais par exemple que Beatriz Brás était très attachée à quelques-unes des histoires d'une humanitaire en particulier. Beatriz est la plus jeune du groupe d'acteurs et elle a été précisément touchée par la plus jeune humanitaire que nous avons interviewée, alors en début de son parcours d'humanitaire. Comme elle débutait, il y avait une espèce d'espoir chez elle que nous ne trouvions plus chez des humanitaires de 20 ans d'expérience, quoiqu'ils gardent tous encore une réserve d'espoir impressionnante. J'ai ainsi adapté pour elle les histoires que cette jeune femme nous avait confiées. Avec Natacha Koutchoumov, il y avait une correspondance entre son sens de l'humour acide et celui de quelques humanitaires, capables de faire de petites blagues dans les pires situations. Ce repérage des accointances entre la personnalité, le regard des acteurs et les humanitaires, c'était presque un casting (rire) ! À partir du moment où je sais pour qui j'écris l'histoire, je sais aussi pourquoi je l'écris. *Dans la mesure de l'impossible*, c'est aussi une collection d'histoires et de solos qui a nourri la musique de Gabriel Ferrandini, qui joue sur scène, car il a le rôle crucial de jouer, par la musique, les histoires les plus émouvantes, les plus terribles, les plus violentes que nous avons écoutées et que notre pudeur nous a interdit de mettre dans le spectacle, car elles étaient obscènes, au vrai sens du mot : hors-scène, pathétiques. Il y a des histoires qui ne supportent pas de poésie, aussi avons-nous demandé à Gabriel Ferrandini de créer une musique qui pourrait dire l'indicible.

***Les personnes que vous avez interviewées ont-elles vu la pièce et quelles ont été les réactions ?***

**Tiago Rodrigues :** Elles l'ont presque toutes vues. C'était très chargé, très intéressant. Je pense en particulier à cette idée que nous avons trouvée de ne pas citer les noms des lieux : dans le spectacle, nous parlons de deux géographies dans le monde, le possible et l'impossible. Et, dans cette tectonique, tout bouge. Paris, qui est maintenant dans le possible, peut redevenir l'impossible comme elle l'a déjà été, par exemple pendant l'Occupation. Pour ne pas dire Rwanda ou Afghanistan, qui sont des mots très lourds de connotations, nous disons l'impossible. Cette façon de parler, qui est la petite machine poétique que le spectacle utilise pour rendre ces histoires plus proches du public, mais aussi pour effacer quelques-uns des préjugés géographiques associés aux noms des lieux, a été immédiatement adoptée par les humanitaires. Ils se sont sincèrement reconnus dans les récits, les histoires, à tel point qu'ils ont commencé à adopter ce langage inventé. Après le spectacle, j'ai participé à des débats où les humanitaires, au lieu de dire « Je vais partir en Somalie ou au Yémen. », disaient « Demain, je vais à l'impossible. » Et ça, pour moi, c'était très beau, très touchant, au sens où cela signifie que nous avons proposé quelque chose qui raconte autrement leur expérience.

**Propos recueillis par Mélanie Drouère**

# BIOGRAPHIE

## Tiago Rodrigues

Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec le tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales. En France, il présente notamment au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Festival d'Automne à Paris / Théâtre de la Bastille, 2016), qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 puis en 2015 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « Occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary* (reprise au Théâtre de la Bastille, 2018). À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis trois ans, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. En 2018, Tiago Rodrigues reçoit XVe Prix Europe Nouvelles Réalités. Il présente à nouveau *By Heart*, en 2021, à Lafayette Anticipations, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il est nommé directeur du Festival d'Avignon en 2021 succédant ainsi à Olivier Py.

### Tiago Rodrigues au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *L'Homme d'hier*, avec Rabih Mroué et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare (Théâtre de la Bastille)
- 2018 *Sopro* (Théâtre de Chelles, Théâtre de la Bastille)
- 2018 *By Heart* (Espace 1789 / Sant-Ouen)
- 2019 *Please Please Please* (Espace 1789 / Sant-Ouen ; Centre Pompidou)
- 2019 *The way she dies* (Théâtre de la Bastille)
- 2020 *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* (Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2020 *Sopro* (Malakoff scène Nationale Théâtre 71 ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; Points communs – Théâtre des Louvrais ; Espace 1789 / Sant-Ouen)
- 2021 *By Heart* (Lafayette Anticipations Fondation Galeries Lafayette)

